

Le cabaret des retraités

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le cabaret des retraités

Créé l'automne dernier, le spectacle «Les années, ça grise!» a rencontré un immense succès. Écrit par Christine Ley et joué par d'excellents amateurs, les Cabaretraiés, il est repris dans le cadre des Fêtes de Genève du 31 juillet au 8 août.

Journaliste réputée pour son humour, Christine Ley est aussi une passionnée de théâtre. A Genève, avec son comparse d'alors, Gérald Lucas, elle lança Le Moulin à Poivre et L'Arlequin-Landolt. Aujourd'hui, mariée au metteur en scène et comédien Richard Gauteron, elle côtoie le monde des planches au quotidien, tout en travaillant pour la radio romande.

Christine Ley s'est intéressée à la vie des retraités en voyant ses parents, et des amis de la même génération, franchir ce cap de l'existence. «Pour certains, c'est un grand «ouf» de soulagement. D'autres, qui n'y étaient pas préparés, ont le sentiment qu'on les pousse hors de la vie», remarque-t-elle. Il lui vient alors l'idée d'en faire un spectacle, sous forme de comédie. «J'ai sou-

haité recréer la drôlerie de certaines situations, notamment les difficultés que rencontrent les couples au moment de la retraite.»

Elle écrit «Les années, ça grise!», cueillant ici et là quelques conseils auprès des plus concernés. Par la suite, des comédiens proposeront des modifications, mais très peu. «Ils ont trouvé que c'était bien, que cela sonnait juste. Mais surtout, nous avons été stupéfaits de voir jusqu'où ils étaient capables d'aller dans l'autodérision.»

Débuts tardifs

Trouver des interprètes ne fut pas chose facile. Beaucoup d'ainés ont manifesté leur intérêt, mais on ne s'improvise pas comédien, même amateur, du jour au lendemain. Finalement, tous ceux qui sont à l'affiche avaient déjà une expérience du spectacle. «Les hommes sont plus coincés, ils osent moins se lancer que les femmes», regrette Christine Ley.

Le spectacle se déroule sous chapiteau, dans le cadre des Fêtes de Genève. Un nouveau défi pour un spectacle remarquable, balançant entre humour et tendresse, dont une suite est en cours d'écriture.

«Les années, ça grise!» aura permis à des retraités pleins d'humour de réaliser un vieux rêve. C'est le cas de Michèle Chapel, secrétaire à l'Institut Jaques-Dalcroze. «J'ai toujours rêvé de jouer la comédie. Après cinquante ans, j'ai pris des cours d'interprétation avec Michel Cassagne, au Conservatoire populaire, avant de passer mon diplôme d'improvisation théâtrale.» Elle écrira même une pièce, «Le bonheur là-haut», jouée au Théâtre du Crève-Cœur.

Michèle Chapel ne regrette pas d'avoir tant attendu pour se lancer, «même si c'est plus difficile au niveau de la mémoire. Mais je crois

qu'à mon âge, on est aussi plus exigeant sur la qualité de ce que l'on fait!»

Elle sera bien sûr de la partie pour la suite de ce spectacle, programmée en décembre. Parmi les thèmes qu'elle aimerait voir mis en scène: «Les relations des grands-parents avec leurs petits-enfants. Il y a aussi beaucoup à raconter sur les rapports de couples. Et sur les aînés qui restent accrochés à leurs idées, à des a priori, à certaines habitudes, à leur téléviseur!»

«Les années, ça grise!», Genève, Jardin Anglais, sous chapiteau, du 31 juillet au 8 août. Tous les jours à 17 h, samedi à 15 h.

Aide à domicile: du nouveau!

La Fondation des soins d'aide à domicile réunit les anciens services de l'AGAD, de l'APADO et du SASCOM. Ainsi, les différents services d'aide à domicile sont-ils désormais réunis et ne comptent plus qu'un seul employeur. Cette fondation est extrêmement importante, puisqu'elle réunit 1640 collaborateurs et touche plus de 15 000 personnes à travers le canton.

Présidée par Jacques Perrot, la Fondation des soins à domicile a nommé un directeur général le 1^{er} mai dernier en la personne d'Edouard Currat. Ce dernier occupait le poste de directeur-adjoint de l'ISREC (Institut suisse de recherche expérimentale sur le cancer).

Par ailleurs, M^{me} Marie-Claude Robert a été nommée directrice du département aide et soins dans les Centres d'action sociale et de santé.

Renseignements: tél. 022/372 61 31.



Une scène du spectacle
«Les années, ça grise»